

## Violence verbale dans le discours des mouvements antagonistes : le cas de 'Mariage pour tous' et 'Manif pour tous'

*Verbal Violence in the Discourse of Antagonist Movements: the Case of "Marriage for All" and "Protest for All"*

Béatrice Fracchiolla

---



### Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/aad/1940>

DOI: 10.4000/aad.1940

ISSN: 1565-8961

### Publisher

Université de Tel-Aviv

### Electronic reference

Béatrice Fracchiolla, « Violence verbale dans le discours des mouvements antagonistes : le cas de 'Mariage pour tous' et 'Manif pour tous' », *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 14 | 2015, Online since 09 April 2015, connection on 23 September 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1940> ; DOI : 10.4000/aad.1940

---

This text was automatically generated on 23 September 2019.



*Argumentation & analyse du discours* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Violence verbale dans le discours des mouvements antagonistes : le cas de 'Mariage pour tous' et 'Manif pour tous'

*Verbal Violence in the Discourse of Antagonist Movements: the Case of "Marriage for All" and "Protest for All"*

Béatrice Fracchiolla

---

## Introduction

### L'émergence d'un discours contre

En France, l'actualité sociale et politique du premier semestre 2013 a été fortement marquée par les débats et manifestations lors desquels les partisans du mariage pour tous – projet de loi, débattu puis adopté le 23 avril 2013, ouvrant le mariage aux couples de même sexe – ont affronté les opposants à cette loi, qui se sont constitués sous la forme d'un mouvement auto-dénoté « manif pour tous ».

Les différents mouvements de soutien et d'opposition qui se sont confrontés dans ces débats ont montré comment « la participation politique », et « l'exercice de la démocratie » passent par

l'influence plus large des groupes d'intérêt, l'engagement au sein d'associations, la signature de pétitions, [...] et des formes d'action plus directes [...]. [et comment] ces modes d'exercice démocratique extérieurs à celui de l'élection tiennent une place croissante dans l'exercice de l'influence, et sont en mutation (Polère 2007 : 1).

Aussi, une fois la loi accordant le mariage aux couples de même sexe promulguée le 18 mai 2013, on aurait pu s'attendre à ce que les choses en restent là. Cependant, loin de s'éteindre, la manif pour tous, renforcée par un certain nombre d'autres mouvements et associations convergentes a perduré comme mouvement d'action collective. Elle a

continué à faire circuler des discours en réaction à certaines idées, notions – comme notamment celle de « genre » – qu'elle s'est réappropriées tout en leur apportant sa propre marque idéologique, largement inspirée par le discours anti-genre développé par le Vatican depuis les années 90 (Garbagnoli 2014).

En focalisant sur des mots et expressions afin d'en recréer le sens par distorsion et tentative de réappropriation (Kunert 2012, Greco 2012), les porteurs de la manif pour tous ont ainsi contribué à une idéologisation<sup>1</sup> de termes ou d'expressions comme le « genre », les « stéréotypes », la « famille ». L'objectif est ici de chercher à contrôler les représentations sociales des identités sexuées à travers certains mots et, en confondant sexe, sexualité et genre, de chercher plus globalement par ce biais à exercer une pression normative sur les représentations sociales. Ce processus d'idéologisation de la langue (et des locuteurs qui l'emploient) par resignification de certains mots a déjà été largement explicité à propos du nazisme et de la mise en place d'une idéologie totalitaire (Klemperer 1975 ; Faye 1972, 1996 ; Boutet 2010).

Nous souhaitons montrer comment, à travers ce discours d'action collective « contre », pour ainsi dire par principe, s'est opérée une sémiotisation dichotomique de l'espace social et citoyen, entraînant de nouvelles réactions organisées en actions collectives contre cette idéologisation de la langue et des notions. Afin de mettre en évidence cette mise en mouvement d'un mécanisme d'actions/réactions, nous nous appuyerons sur une reprise des principaux événements qui ont rythmé ces mouvements de contestation et de contre-contestation pour nous intéresser à leurs stratégies de co-construction discursives. Nous montrerons que les discours se co-construisent précisément à travers et en raison de leurs dimensions d'opposition collective argumentative, discursive mais à chaque fois distinctes, et parce qu'ils opèrent *via* des stratégies différenciées.

Dans cette mesure nous nous intéressons ici au phénomène de montée en tension opérée par cette succession d'actions/réactions, qui fonctionne par division des uns et des autres – ce qui n'est pas sans rappeler le proverbe « diviser pour mieux régner ». Notre hypothèse est en effet que, bien que se situant dans l'espace public, le phénomène répond aux mêmes cadres et processus constatés *via* l'analyse interactionnelle et conversationnelle restreinte de la montée en tension de la violence verbale (Fracchiolla, Moïse, Schultz-Romain et Auger 2013, 2008 ; Moïse et Fracchiolla 2009 ; Vincent, Turbide, Laforest 2008 ; Vincent 2013). Cela, dans la mesure où, de la même manière que les tours de paroles se succèdent au cours d'une interaction, on voit ici des 'tours événementiels' se succéder : ainsi à un événement E0, répond un autre événement E1, à nouveau contré par un événement de type E0+1 etc. à travers une succession d'annonces, de discours autour de ces différents événements, les faisant circuler, tout en les stratifiant en couches de signifiés divers et ramifications de signifiés divers (Calabrese 2013). Aussi est-ce plus précisément dans ce cadre théorique et méthodologique d'une analyse de la montée en tension et de la violence verbale du point de vue de l'analyse de discours que se situe notre démarche. Elle s'appuie en particulier sur les théories de l'argumentation (Amossy 2012), de l'énonciation (Kerbrat-Orecchioni 1999) et de l'analyse conversationnelle et interactionnelle (Sacks 1992 ; Kerbrat-Orecchioni 1998).

Nous entendons ainsi traiter de cette montée en tension autour du projet déterminé d'idéologisation – diabolisation (Garbagnoli 2014 : 148) – du genre (Beauvoir 1949 ; Butler 1990, 1997, 2004) et de certains termes et représentations y référant. Nous nous

intéressons en particulier à la construction/répartition de la violence verbale *via* un brouillage raisonné – lui aussi idéologique, ce que nous expliciterons – entre ce qui relève normalement de l'espace privé (ainsi par exemple, tout ce qui concerne l'identité sexuelle, les convictions religieuses, la famille) et tout ce qui relève normalement de l'espace public (le genre et sa/ses représentations).

## Haro sur le genre et problématisation discursive d'un discours de diabolisation

En 2013, le gouvernement a initié un programme pour favoriser l'égalité entre filles et garçons. Pour l'appuyer, une expérimentation a suivi dans dix académies sous la forme des *ABCD de l'égalité*<sup>2</sup>. Prenant alors de nouveaux points d'appui, la manif pour tous s'est attaquée à la notion de « genre » – faisant circuler l'idée qu'il s'agissait d'une théorie, alors qu'il s'agit d'un outil conceptuel propre à décrire la répartition des rôles sociaux des femmes et des hommes dans la société (Butler 2005, 2006). L'objectif de diabolisation de la notion de genre – qui existe, simplement, comme définition d'un fait social – visait ainsi en même temps celle d'un gouvernement. D'autres mouvements se sont alors greffés sur les revendications de la manif pour tous en se focalisant sur cette thématique et, plus particulièrement, sur l'objet même constitué par l'outil mis en avant des *ABCD de l'égalité*<sup>3</sup>. Parmi ces mouvements idéologiquement convergents en termes d'ancrage à droite et partageant certains systèmes de valeurs<sup>4</sup>, on trouve par exemple celui promouvant la journée mensuelle de retrait de l'école<sup>5</sup> orchestrée par Farida Belghoul<sup>6</sup>. Finalement abandonné en raison de la focalisation médiatique sur l'objet même, l'*ABCD de l'égalité* l'a été au profit en réalité d'une extension du programme mais sous une autre forme, afin de ne plus donner prise à la protestation. Aussi, dans cette course à l'objet symptomatique à stigmatiser à tout prix, il est intéressant de voir la manière dont la fin, plus que le retrait de l'*ABCD de l'égalité*, a été brandie comme significatif d'une victoire par ces mouvements – et a été d'abord également ainsi présentée par les médias<sup>7</sup>. Les premières réactions à ces attaques organisées contre la notion de genre ont été initiées par des enseignants et universitaires sous la forme d'une pétition *Pour en finir avec les idées reçues. Les études de genre, la recherche et l'éducation, la bonne rencontre*<sup>8</sup>, lancée en particulier pour faire suite à l'appel à la JRE<sup>9</sup>. Depuis, et progressivement, la manif pour tous s'est dissociée de la JRE, toujours défendue par certain.e.s<sup>10</sup>. Par la suite, de nouvelles attaques orientées sur des titres de littérature enfantine non stéréotypiquement corrects du point de vue du genre se sont concrétisées par des demandes de retrait d'ouvrages des bibliothèques municipales, organisées par l'extrême droite et, plus largement, la droite<sup>11</sup>.

La première stratégie d'attaque consiste en une focalisation sur un objet précis, pris comme représentatif d'un système de valeurs auxquelles l'on s'oppose. Par une lecture en creux, ou par translation, les personnes promouvant ou soutenant ces objets, les possédant ou les créant se trouvent *de facto* visées par un discours qui nie, cependant, s'attaquer aux personnes. Il s'agit donc d'un discours qui prétend ignorer que les valeurs n'existent pas *per se*, mais n'existent qu'à travers des personnes qui y adhèrent et/ou qui les portent. La mise en exergue de ces objets, censés représenter – voire incarner – le « mal », mime celui qui s'abat sur le « bouc émissaire », lequel est toujours renouvelé, car toujours nécessaire en quelque sorte, à la *catharsis* du mécontentement (Girard 1982). Ici, les développements se font toujours en fuite vers un objet autre car, contrairement aux êtres, les objets comme les événements n'ont d'existence que par les

discours qui les désignent ; or, ces discours se heurtent à leur caractère strictement anecdotique : dès l'instant où plus personne n'en parle, ils cessent d'exister du point de vue de la réalité active et perdent leur productivité discursive pour passer au plan historique, mémoriel (Calabrese 2013). Ainsi, la manière même dont ils peuvent être caractérisés les empêche de perdurer, sinon à travers la répétition de leurs attaques discursives anti/contre certains objets. On peut d'ailleurs remarquer que les mouvements, associations etc. les plus virulentes sur des objets désignés (mariage pour tous, genre, livres pour enfants, etc.) censés incarner le « mal », pris comme cibles et stigmatisés comme tels, se réclament souvent sur leurs sites de la non-violence et de la lutte contre les discriminations<sup>12</sup>. Ainsi, l'affichage discursif de propos contre-performatifs du type d'action même qui est mené (c'est-à-dire affirmant exactement le contraire de ce qui est fait du point de vue actionnel) vient-il renforcer le brouillage cognitif de ce qui se joue sur l'axe vrai/faux, bien/mal, qui tend à associer le vrai au bien et le faux au mal, où ce que je dis étant nécessairement vrai (déclaration d'intentions), ce que je fais serait nécessairement bien. En ce sens, les objets stigmatisés ici (le mariage pour tous, le genre, les valeurs enseignées à l'école, la littérature enfantine présentant les êtres humains dans toute leurs diversités...) ne sont que des masques pour une violence en réalité d'autant plus directe à l'égard des personnes qu'elle se prétend implicite (Rivière 1994).

## 1. La construction d'un discours

### 1.1. La manif pour tous : une dénomination citative à visée incitative ?

Ce que l'on nomme « manif pour tous » est un mouvement d'action collective constitué au départ comme mouvement d'opposition au mariage pour tous. L'expression d'une telle diversité d'opinion avait sans aucun doute une place légitime dans un pays où le débat démocratique existe et où les questions historiques, sociologiques, anthropologiques et philosophiques qui étaient en jeu autour de ce que sont le mariage, les familles, les rôles des femmes et des hommes, les droits aujourd'hui en France, ont été ouvertement débattues durant de longs mois<sup>13</sup>. La dimension parodique, voire carnavalesque assumée de départ, propre au type de rapport que les actions collectives créent avec leur public (Polère 2007 : 10) était néanmoins visible a) dans la reprise de l'expression nominale désignant un projet de loi au bénéfice d'un mouvement de contestation, b) dans le surnom de « Frigide Barjot », pris par celle qui en était à l'origine la principale porte-parole. On retrouve ici l'héritage revendiqué de l'Ecole de Chicago par Goffman (1973 [1959]), au sens où la scène publique est comparée à « un dispositif théâtral où grâce à l'identification à des personnages publics, un acteur peut symboliquement jouer un rôle dans le *drame social* et ainsi se positionner par rapport aux autres acteurs » (Mayol 2007). Ce qui renvoie aussi à la notion d'*ethos* discursif (Amossy 2012). L'objet premier du mouvement était donc simple : apporter sa voix (contre), via une porte-parole auto désignée, au débat qui se déroulait à l'assemblée nationale autour du mariage pour tous. Néanmoins, ces manifestations d'opposition au gouvernement (de gauche) étaient idéologiquement marquées à droite, se présentant comme les garantes conservatrices d'une certaine représentation de la famille et du mariage. En tant que telles, elles ont bénéficié dès le début de soutiens conservateurs, religieux d'abord catholiques (Garbagnoli 2014), puis divers – dès lors que la manif

pour tous a renforcé ses arguments d'essentialisation de la famille et des rôles prétendument uniques des hommes et des femmes au sein de la famille et de la société<sup>14</sup>.

Sans aucun doute, l'entité manif pour tous est une hydre à plusieurs têtes – on le voit à travers la circulation politique opportuniste des discours en question (Lopez-Munoz, Marnette, Rosier et Vincent 2009), et la reprise par diverses associations, mouvements, personnalités de ces attaques ainsi que par des soutiens affirmés – pages Facebook, forums divers. Il s'agit bien ici d'une « action concertée » qui « implique une intention consciente », « ordonnée en forme organisationnelle », qui « existe dans un contexte temporel et spatial » et « présente des visées multiples au sein desquelles le *droit* joue un rôle fondamental », soit une action collective telle que la définit Daniel Cefaï (Mayol 2007). L'objet ici à l'étude est donc complexe puisqu'il s'agit d'un discours très construit revendiquant le maintien des stéréotypes de sexe<sup>15</sup>, la-non égalité fille/garçon, ainsi que le maintien d'un obscurantisme socialement destructeur relatif à une éducation biologique associant strictement éducation sexuelle et reproduction qui s'oppose, *a fortiori*, à une éducation aux sexualités – renforçant encore plus la discrimination et soumission sociale des femmes<sup>16</sup>. D'autant plus que ce discours d'action collective, qui s'appuie sur des valeurs partagées par les franges les plus conservatrices de plusieurs religions et qui entend verrouiller les statuts sociaux des femmes et des hommes – et surtout ceux des femmes, se ramifie à travers différentes thématiques, associations et porte-paroles d'obédiences diverses qui partagent un univers de valeurs et une certaine « dimension affective et culturelle » (Cefaï, cité par Mayol 2007).

## 1.2. Sujet énonciateur et action collective

Parmi les questions structurelles posées par le discours d'action collective se trouve celle du sujet énonciateur : qui parle au nom de qui ? Et quelles sont les manifestations, symptômes, signes, traces du ou des sujets énonciateurs – porte-paroles ? En ce sens les discours autour du discours même, contribuent à cerner les énonciateurs et, par exemple, à voir que la manif pour tous est identifiée par le Front National comme porteuse d'un discours UMP (Union pour un mouvement populaire) qui chercherait à gommer le soutien, pourtant nombreux, des frontistes<sup>17</sup>. Ainsi :

Lorsque je parle de l'instance d'énonciation, je parle du sujet collectif (sociologique ou politique et/ou idéologique) du discours. L'instance d'énonciation de ces discours s'assume comme particulièrement polyphonique, tout en présentant une certaine cohésion. Ce qui fonde la cohésion du sujet collectif militant est, au-delà d'une mobilisation stratégique de la notion d'identité, l'objet de ses critiques et ses pratiques de détournement et de resignification des discours-objets de sa critique (Kunert 2012 : 175).

Or, par un détournement voulu de l'expression initiale mariage pour tous, la manif pour tous semble s'adresser également à ceux qui soutiennent le mariage pour tous. L'expression entretient de cette manière une confusion volontaire susceptible à l'origine de drainer à la fois les personnes contre et les personnes en faveur du mariage pour tous. D'un point de vue énonciatif, il est en effet difficile d'imaginer une formulation plus englobante. Ainsi, malgré un article défini, cette manifestation pour tous a un caractère impersonnel qui autorise une identification facile, chacun étant susceptible de se sentir adressé d'une part et sûr, d'autre part, de faire partie du plus grand nombre. « Tous » n'excluant personne, le sens équivoque de l'expression opère

comme un filet à petites mailles susceptible de cueillir le tout-venant curieux sans nécessaire affinité idéologique.

La dimension collective implique l'interrogation du niveau énonciatif (le « sujet » énonciateur) au profit du discursif (adresse au plus grand nombre, dimension publique) – ce que nous interrogeons est donc le passage du micro (énonciatif) au macro (discursif), par lequel précisément, quelques-uns se font porte-paroles d'un plus grand nombre (Fracchiolla 2003, 2013).

### 1.3. Propagande et stéréotype : le discours d'aliénation

Parce qu'il est discours d'enrôlement (de tous) et non discours critique, le discours de la manif pour tous comme discours d'action collective se constitue au fil du temps, en véritable discours d'aliénation par la propagande : l'individu

obéit à des impulsions qui lui sont étrangères, il obéit à un autre [...], la propagande [fait disparaître] tout ce qui est de l'ordre de l'esprit critique et du jugement personnel [...], elle fournit à l'individu des objets de pensée tout préparés (et d'ailleurs irréels), en tant qu'elle lui constitue des stéréotypes, elle limite les possibilités d'application de sa pensée. Elle l'oriente sur des objets bien délimités, l'empêchant d'exercer sa pensée, à titre personnel, de faire des expériences privées. [...] L'acceptation de cette ligne, de ces objets, de ces limites, suppose la suppression de l'esprit critique (Ellul 1990 : 191-192).

Or, c'est un fait, la manif pour tous diffuse de manière très organisée et massive des affichettes, des tracts, reproduisant les mêmes couleurs, symboles, slogans ; elle fournit le matériel « officiel » – qui correspond parallèlement au discours conservateur officiel soutenu en particulier de manière institutionnelle par le Vatican (Garbagnoli 2014) – sous la forme d'un kit à télécharger sur le site, ainsi que des objets dérivés à acheter comme teeshirts, etc. L'action collective de la manif pour tous est ici suscitée par un discours préexistant qui, en réalité, l'orchestre dans son ensemble. Elle ne nous semble pas pouvoir ainsi être typiquement nommée comme un mouvement social. Cela dans la mesure où la discours 'contre' qui est produit est lui-même institutionnellement construit (religieux) et utilisé ici pour s'opposer à un autre discours institutionnel (gouvernemental). Ainsi, plus que des revendications émanant du niveau individuel des participants, ce sont deux visions du monde qui s'opposent à travers l'opposition de deux discours institutionnels véhiculant des systèmes de valeurs différents, voire antinomiques. En ce sens, l'absorption de l'individu dans le discours de propagande (religieuse) qu'il ne fait que véhiculer est exemplifié dans les photos prises lors de la manifestation du 5 octobre 2014 : une rangée d'inconnus portant des masques coniques de carton blanc marqués d'un point d'interrogation avec juste une fente pour les yeux (ce qui n'est pas sans rappeler l'imagerie du Ku Klux Klan), pousse des caddies plein de baigneurs en plastique nus avec des codes barres, pour symboliser une marchandisation des enfants. Ces images, pensées comme spectaculaires pour susciter la peur et le rejet de l'autre, avec une forte scénarisation des actions et du marketing associés<sup>18</sup>, sont précisément celle d'une masse sans nom qui se cache<sup>19</sup>, représentée comme obscure et menaçante ; ce qui semble assez éloigné de la réalité des familles quand elles cherchent *a priori* au contraire à sortir de l'ombre pour obtenir la reconnaissance de leurs enfants. Aussi, dans ce processus,

c'est quand la propagande s'affirme comme une certitude vivante [que l'individu] démontre le plus totalement son aliénation. Car [...] il est lui-même le groupe social [...] il est exactement un canal qui enfourne les vérités de propagande et qui les

déverse avec conviction. Cette conviction est la mesure de son absence. [...] Cette modification psychique qui s'effectue spontanément par la présence d'une masse de coparticipants, est produite systématiquement par l'action des méthodes de propagande [...]. Nous pourrions résumer [cette modification] en disant qu'il s'agit en définitive d'une aliénation (*ibid.*, 193-4).

Or, l'un des instruments et arguments privilégiés de la propagande est le stéréotype, en raison même de ses caractéristiques (Amossy 2012 : 139-41 ; avec Herschberg Pierrot 1997 : 31-52). Sur le site du mouvement de la manif pour tous (24 septembre 2014), le dessin désormais devenu logo, représente la silhouette d'une petite fille qui donne la main à la silhouette de sa mère, qui donne la main à la silhouette de son mari, qui donne la main à la silhouette de son fils. Ce système de silhouettes renforce la symbolisation d'une identification possible ouverte de chacun à « tous » (les personnages n'ont pas d'âge, de couleurs, etc.). Le logo alterne entre bleu sur fond blanc ou rose sur fond blanc, venant en renforcement des stéréotypes de genre qui cherchent à coloriser en les stigmatisant filles et garçons (rose vs bleu) ; ce que Goffman nomme « hyperritualisation des genres » (1979). Dans ce système de silhouettes, les femmes, mère et fille, aux cheveux longs, sont en jupe et se trouvent à gauche ; les hommes, en pantalon, aux cheveux courts et plus grands, sont de l'autre côté (à droite). Le principal tract de la manif du 5 octobre 2014 montrait un drapeau portant ce logo – soit la représentation d'une famille posée comme idéal absolu, celle à laquelle tout le monde aspirerait en raison du phénomène de naturalisation des codes (Hall 1994). Or, en même temps qu'il permet une identification par projection idéale, le logo génère un phénomène d'identification négative – et donc une exclusion – de toutes les familles qui ne rentreraient pas dans ce schéma (tout ce qui n'est pas A est B, où A étant associé à ce qui serait idéal et bien, B devient sémiotiquement associé à ce qui ne serait pas idéal, et donc pas bien). Cette représentation crée de fait une discrimination à l'encontre des B, quelque soit l'élément qui distingue les B (type de famille, être petit ou porter les cheveux longs si l'on est un homme, ne pas porter de jupe si l'on est une femme, etc.)<sup>20</sup>. Le mouvement de revendication « pour tous » joue d'une part sur les mots en construisant à travers ce syntagme une fausse communauté d'intérêt et discursive et, d'autre part sur le fait que la répétition d'une même communication crée une habitude qui finit par normaliser en l'idéalisant ce type de répartition. Mais cette représentation d'idéal social n'a qu'une éventuelle valeur projective : elle ne correspond pas à la réalité vécue, quotidienne des personnes et des familles<sup>21</sup>.

Cet élément a) d'exclusion et b) de modélisation essentialiste est, par définition, générateur de violence verbale. Ainsi, par exemple, dans son association au slogan « L'humain n'est pas une marchandise » – sous entendant par-là que toutes les familles non X – où X égal conformes à la représentation véhiculée par le logo – constituent des familles pour lesquelles l'humain serait une marchandise. Par ailleurs, le discours joue sur les représentations, mais reste éloigné de la réalité dans la mesure où, d'une part il fait abstraction de toutes les familles monoparentales et, d'autre part, il prétend que les familles constituées de deux parents hétérosexuels et de deux enfants (fille et garçon de préférence) seraient celles qui n'auraient jamais eu recours ni à la PMA ni à la GPA (Procréation médicalement assistée et Gestation pour autrui), alors que l'on sait historiquement et statistiquement que la majorité des parents ayant recours à l'assistance médicale à la procréation sont des familles fondées sur un lien de parenté hétérosexuel<sup>22</sup>.



## 1.4. Un discours de valeurs

D'un point de vue anthropologique et sociologique, la famille et les principes d'union entre les personnes qui permettent de faire famille et de transmettre un nom, un patrimoine, etc., sont extrêmement divers à travers le monde et leur diversité est fondatrice même des sociétés humaines (Godelier 2005). Contrairement à la plupart des mouvements politiques de manifestation citoyenne dont l'objet est de descendre dans la rue pour réclamer des droits ou pour manifester contre le fait d'en avoir été privés, la manif pour tous agit selon un discours de valeurs négateur de droits pour autrui. Il se fonde pour cela sur des convictions idéologiquement construites accordant au mariage et à la famille une valeur et une existence qui seraient d'abord religieuses. On voit ce fonctionnement idéologique à l'œuvre : une pancarte mentionne par exemple : « L'enfant n'est pas un droit ». Si l'on s'en tient au sens strict de l'énoncé, qui vise en fait à défendre les droits des enfants par une responsabilisation des adultes, on peut tout à fait abonder dans ce sens et penser en effet que toute personne aspirant à devenir parent devrait en prouver ses capacités et motivations avant de pouvoir le faire, par exemple par un entretien psychologique, voire un suivi psychologique prénatal ; mais ce n'est évidemment pas le sens présupposé par les porteurs même de la pancarte, dont le discours présuppose que tout enfant né biologiquement d'un père et d'une mère verrait ses droits préservés – ce qui est, nous le savons, bien loin d'être le cas. Contrairement aux discours habituels de revendication de droits, cet exemple montre que ce discours se constitue à partir d'une interdiction des droits qui devraient être accordés à autrui et vise même à ce que ces droits lui soient retirés. En cela, il se positionne comme un mouvement violent à l'égard d'autrui, dans la mesure où il revendique sur le principe du racisme ou des castes, que certains aient des droits et d'autres non. Ainsi, sous couvert de représentativité et de défense des enfants – au sein d'autres familles, le mouvement fonde lui-même une partie de sa mise en scène sur le défilé des familles avec leurs enfants. Cette mise en scène contribue à alimenter une certaine forme de rhétorique de l'indignation du mouvement, qui dénonce une utilisation des forces de police « contre des enfants », suite au passage outre de certains adultes, en même temps qu'elle insère une dichotomie sociale de type « familles contre familles »<sup>23</sup>. Le journal de France 2 du 24/03/2013 montre les dangers des débordements de ce type lorsque des manifestants veulent passer outre le trajet négocié avec et autorisé par la préfecture, pour tenter ici d'« aller à l'Élysée »<sup>24</sup>.

## 1.5. L'action directe

Le fait, ici, de passer outre le « droit de manifester » pour braver l'autorité et provoquer des incidents participe du passage à l'action directe. Ainsi, bien qu'ancré à droite – voire à l'extrême – l'auto-dénommé « Printemps français » s'appuie sur des symboles propres à l'action directe telle qu'héritée de l'extrême-gauche, dont certains sont repris également par la manif pour tous<sup>25</sup> : jeunes femmes déguisées en Marianne portant bonnet phrygien, thème de la non-violence, analogie avec le « printemps arabe », reprise des deux symboles du poing levé et du « on ne lâche rien » du front de gauche. Le tract de propagande diffusé pour la manif pour tous du 5 octobre à Paris et à Bordeaux et visible sur le site<sup>26</sup> reprend cette symbolique révolutionnaire d'extrême-gauche, signifiant à l'origine lutte révolutionnaire et antifasciste (poing levé portant drapeau), progressivement réutilisé et réapproprié par les mouvements d'extrême-

droite (Vergnon 2005). On remarque par exemple l'utilisation inversée des trois poings en diagonale partant de la partie en bas à droite de l'affichette, vers le haut, opposable aux trois flèches généralement situées à gauche, partant en diagonale du haut vers le bas, symbolisant le mouvement « antifasciste, anticapitaliste et libertaire »<sup>27</sup>. En ce sens, la dichotomie de l'espace symbolique gauche/droite est ici conservée dans sa retranscription visuelle : la manif pour tous est bien à droite en termes idéologiques. On voit ainsi comment son discours fonctionne à partir d'un brouillage référentiel cognitif fondé sur différents procédés : la dénomination parodique englobante, la projection identificatoire idéalisante, la réutilisation/réappropriation de symboles et signifiants révolutionnaires de gauche, la répétition/ reproduction en masse de clichés : images et discours de bons sens, fondés sur une interprétation restreinte à partir de présupposés figés. L'approche normative et stéréotypique crée un cadre rigide qui entraîne une violence symbolique pour tous ceux qui n'y entrent pas (Garbagnoli, 2014 : 147).

## 2. L'émergence d'un contre discours d'action collective

Alors que la dernière manif pour tous du 5 octobre 2014 visait plus particulièrement les questions de PMA et surtout celle de la GPA, on a pu y observer un changement dans les rapports de force qui n'est pas étranger à la manière dont les discours circulent. Un contre-mouvement de riposte s'est organisé, initié par l'association *All out* qui défend les droits des personnes LGBT (Lesbiennes, Gays, Bi et Trans en France). L'association est parvenue à recueillir plus de 259000 signatures<sup>28</sup> via une pétition lancée sur Internet et à publier un encart dans *Le Monde* du 5 octobre 2014. Elle a également organisé via une invitation sur le site de la pétition, puis sur Facebook (sur le modèle des « flash mobs ») un contre-rassemblement en faveur de toutes les familles et de leurs diversités, Place de la République, à Paris le même jour. Cette riposte a sans doute contribué à mettre en évidence la dimension d'attaque *ad hominem* portant sur certaines catégories de personnes et de familles, portée par la manif pour tous, au-delà et sous couvert d'une opposition au mariage pour tous. Parallèlement, les médias ont eux aussi mesuré l'essoufflement du mouvement<sup>29</sup>, *Le Monde* parlant par exemple de « "Manif pour tous", saison 2 »<sup>30</sup>, mais aussi par le biais d'un sondage révélant que les Français se sentent assez éloignés de ce mouvement<sup>31</sup>. La principale raison qui semble présider à cela est qu'une fois la loi promulguée et entérinée par les usages, et alors même qu'il avait un sens démocratique au moment du débat, un discours dont l'objet est uniquement d'être « anti » finit par paraître suspect car il perd son sens démocratique. Il ne s'agit plus alors d'affirmer un point de vue pour alimenter la discussion, mais juste de tenir une position contre, de principe – et en particulier ici contre certaines catégories de personnes, ce qui participe de l'idéologie raciste telle que définie par Guillaumin ([1972] 2002)<sup>32</sup>.

### 2.1. Contre discours et resignification

Le principe d'accroche et d'approche de la manif pour tous et des mouvements afférents, y compris politiques qui s'y agglutinent, est de jouer sur un brouillage entre vie publique et vie privée en associant sexualité à sexe de naissance et à genre à la fois. Selon cette présentation, il n'y aurait aucune voie de traverse et la lecture associant les termes sexe/sexualité/genre serait univoque – ce qui entraîne alors une lecture selon

laquelle vie privée et vie publique, espace privé et espace public sont confondus. La notion de genre, en revanche, permet précisément d'expliquer que ce qui est du domaine privé – la sexualité, le sexe dans une certaine mesure – n'a rien à voir avec les rôles sociaux assumés au sein de la société. Et cette distinction fait sens en même temps qu'elle est créative, là où la confusion, par superposition de différents objets, en détruit le sens jusqu'à les anéantir. Ce qu'exemplifie une revendication telle que « pas touche à nos stéréotypes de genre ».

Comme nous l'avons vu, le logo même de la manif pour tous vient en renforcement des stéréotypes de genre qui cherchent à coloriser en les stigmatisant filles et garçons – car alors, *quid* d'un petit garçon qui aimerait le rose ? Ou préférerait le vert au bleu ? Ou encore d'une petite fille qui n'aime pas le rose ? Attribution des rôles, attribution des places : en cela, le renforcement de la différenciation porte une stigmatisation en creux déjà évoquée, pour qui ne collerait pas à ce modèle de famille présenté comme idéal (Goffman 1975 [1963]).

Une affiche de février 2014 diffusée à l'occasion d'une manifestation contre l'*ABCD de l'égalité* s'intitulait « Pas touche à nos stéréotypes de genre » et montrait les silhouettes d'un petit garçon déguisé en chevalier/Zorro doté d'une épée et d'une petite fille déguisée en fée – chapeau pointu avec étoile et baguette magique, se tenant par la main, mais regardant chacun de son côté (garçon à gauche, fille à droite). Ce type d'imagerie procède de la naturalisation des codes déjà évoquée (Hall 1994). Ainsi, « lorsqu'un code est utilisé de façon fréquente et ordinaire, sa banalité le naturalise, car ce qu'on s'habitue à voir au quotidien n'est plus interrogé » (Kunert 2012 : 180).

A son tour, suivant un véritable processus de mise en abyme, cette campagne pro-stéréotype a connu quelques « appropriations critiques [qui créent] d'autres effets de signification des représentations qu'elle dénonce et détourne » sous la forme d'un « processus de piratage et réinterprétation de signifiants » (Kunert 2012 : 173).

## 2.2. Resignifier la filiation

Un autre discours, de réponse, s'est ainsi progressivement constitué à l'opposé, fondé sur une argumentation de discernement qui vise à déconstruire les slogans du discours de propagande. Une affiche reprend ainsi cette même campagne « Pas touche à mes stéréotypes de genre » en montrant un homme qui tient une femme en laisse à quatre pattes en train de lui cirer les chaussures ; une autre montre une Marianne brandissant un plumeau et un aspirateur. Réutilisant à son tour les codes formels de la manif pour tous, ce contre-discours utilise le même type de brouillage cognitif référentiel qui mène le lecteur à penser que ce sont ces images que défendrait le mouvement. La notion de discours critique se développe ici à partir de détournements créatifs et variés des arguments imposés. Décodifier, dans ce contexte, n'est pas uniquement une action visant à la compréhension du fonctionnement des codes du genre, mais aussi « une action, politiquement nécessaire, de rupture des codes, pour affranchir le sens et la valeur » (Kunert 2012 : 181). Stéphanie Kunert réutilise à cette occasion la notion de sémioclastie, utilisée par Barthes pour désigner des discours critiques visant à déconstruire, voire modifier les stéréotypes sociaux médiatisés.

La réappropriation détournée du nom même du mouvement, sous la forme de l'expression « manif pour personne » qui se répand sur les réseaux sociaux, fait également figure de contre-attaque :

pirater ou braconner le processus de signification, en opérant une lecture décalée et transformante des représentations. Il ne s'agit dès lors pas tant d'exhumer le « vrai » sens, de trouver la « bonne » signification que l'émetteur aurait voulu « encoder », que de faire fi de toute intentionnalité de l'émetteur afin de s'approprier le message (Kunert 2012 : 182).

Un autre détournement, désormais bien connu, en réponse à la campagne anti-GPA énonce : « Jésus avait deux pères et une mère porteuse » procède également de ce processus de « piratage » pour ré-encoder (Kunert 2012 : 184). Cette reprise en forme de contre-discours renvoie au mystère de la conception de Jésus – sur lequel se fonde toute la chrétienté – selon lequel le Saint-Esprit, entité divine, serait descendu sur Marie afin qu'elle enfantât le fils de Dieu, Jésus. D'un point de vue concret, l'histoire de Jésus dit qu'il est né de Marie et que son père adoptif était Joseph. Le contre-discours élabore à partir de là une resignification ancrée dans le réel de la naissance de Jésus en l'interprétant en termes de gestation pour autrui. Il fait état que, du point de vue du réel empirique qui conditionne notre humanité, il est sans doute beaucoup plus probable et simple d'imaginer qu'un autre homme est intervenu d'une manière ou d'une autre dans l'acte de procréation que de penser que Jésus serait le fils de Dieu.

Les recherches de Didier Lett éclairent le fait que ce qui se joue à travers le mariage pour tous tel qu'il existe désormais et les possibilités de filiation qu'il ouvre, c'est la transformation d'une société patriarcale de droit divin établie entre le moyen-âge et le 17<sup>e</sup> siècle, à une société de transmission patrimoniale et matrimoniale matrilineaire comme patrilineaire, au niveau individuel ou familial de manière indifférenciée. En effet, alors que l'adoption antique couvre un large champ de possibilités, y compris l'adoption par les femmes pour une transmission patrimoniale, au moyen-âge « la chrétienté », comme « nouvelle structure », est pensée comme une nouvelle parenté où « l'adoption de l'homme par Dieu » fait figure d'« engendrement parfait puisque sans relations charnelles et « devient une référence essentielle » (Lett 1998 : 6). Les transformations actuelles de la société et les possibilités de la PMA en particulier viennent en quelque sorte concurrencer ce modèle, établi en France depuis le moyen-âge. On voit ainsi en quoi finalement l'actualité de la filiation est moins une innovation qu'un retour à des possibles déjà existant.

## Conclusion

L'ambiguïté déconstructiviste des discours réside dans le fait de parvenir à les déconstruire sans les faire circuler, c'est-à-dire en les citant le moins possible. En cela, la re-signification est « une pratique paradoxale, qui pérennise en transformant » (Kunert 2012 : 175). Ce qui ressort de cette étude couvrant une période de plus de quinze mois est la manière presque totalitaire dont les valeurs, les espaces, les discours, semblent devoir se répartir en fonction d'un système en opposition binaire, dichotomique, en même temps que cela répond à une certaine logique (Orkibi 2013 : 64-65). Ainsi, un discours de gauche semble s'opposer à un discours prétendument apolitique – présentant paradoxalement une multitude de références et liens au(x) politique(s). Sur cet échiquier, les uns défendent le respect des espaces privé et public et de leurs spécificités, quand les autres prônent leur confusion ; les uns font une réutilisation parodique des discours pour en montrer l'essentialisme, quand les autres réutilisent les formes et contenants du discours adverse pour prétendre en adopter les codes. A une opposition des discours répond ainsi un processus d'opposition des

stratégies discursives. Un premier discours type, celui de la manif pour tous fonctionne à partir d'une stratégie de focalisation/stigmatisation, qui contribue à une réduction/fossilisation du sens (discours de type conservateur). A cette stratégie discursive répond un autre type de discours : les contre-discours, créatifs, anti-normatifs, qui procèdent au contraire par re-sémantisation/ouverture et tendent à créer de nouveaux contextes de sens. Ils participent ainsi plus largement de ce que Sara Mills a appelé la « rediscursivisation » (2008). Or, cette stratégie et pratique discursive, si elle parvient à être conscientisée et systématisée peut se constituer en un véritable instrument de transformation des représentations sociales.

---

## BIBLIOGRAPHY

- Amossy, Ruth & Anne Herschberg-Pierrot. 1997. *Stéréotypes et clichés. Langue discours société* (Paris : Nathan)
- Amossy, Ruth. 2012. *L'argumentation dans le discours* (Paris : Armand Colin)
- Beauvoir, Simone. 1949. *Le deuxième sexe* (Paris : Gallimard)
- Boutet, Josiane. 2010. *Le pouvoir des mots* (Paris : La Dispute)
- Butler, Judith. 2005 [1990]. *Troubles dans le genre* (Paris : La découverte)
- Butler, Judith. 2004 [1997]. *Le pouvoir de mots. Discours de haine et politique du performatif* (Paris : Éditions Amsterdam)
- Butler, Judith. 2006 [2004]. *Défaire le genre* (Paris : Éditions Amsterdam)
- Calabrese, Laura. 2013. *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale* (Paris : L'Harmattan)
- Céfaï, Daniel. 2007. *Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective* (Paris : La Découverte)
- Chardon, Olivier, Fabienne Daguët & Emilie Vivas. 2008. « Les familles monoparentales. Des difficultés à travailler et à se loger », *INSEE Première* 1195 (juin)
- Ellul, Jacques. 1990. *Propagandes* (Paris : Economica)
- Faye, Jean-Pierre. 1996. *Langage meurtrier* (Paris : Hermann)
- Faye, Jean-Pierre. 1972. *Langages totalitaires* (Paris : Hermann)
- Fracchiolla, Béatrice, Claudine Moïse, Christina Schultz-Romain & Nathalie Auger (éds). 2013. *Violences verbales : analyses, enjeux et perspectives* (Rennes : Presses Universitaires de Rennes)
- Fracchiolla, Béatrice & Claudine Moïse. 2009. « Construction de la violence verbale et circulation des discours autour du Contrat Première Embauche », Juan-Manuel Lopez-Munoz, Sophie Marnette, Laurence Rosier & Diane Vincent (éds). *La circulation des discours* (Québec : Nota Bene), 103-126
- Fracchiolla, Béatrice. 2003. *Ecologie et altérité : du discours de valeurs au discours de droits chez les verts français et les verdi italiens*, thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle, Paris

- Garbagnoli, Sara. 2014. « Le Vatican contre la dénaturalisation de l'ordre sexuel : structure et enjeux d'un discours institutionnel réactionnaire », *Synergies* 10, 145-167
- Girard, René. 1982. *Le bouc émissaire* (Paris : Grasset)
- Godelier, Maurice. 2005. *Métamorphoses de la parenté* (Paris : Fayard)
- Goffman, Erving. 1973 [1959]. *La mise en scène de la vie quotidienne* (Paris : Minuit)
- Goffman, Erving. 1975 [1963]. *Stigmaté* (Paris : Minuit)
- Goffman, Erving. 1977. « La ritualisation de la féminité », *Actes de la recherche en sciences sociales* 14, 34-50
- Goffman, Erving. 1979. *Gender advertisements* (New York : Harper)
- Greco, Luca, 2012. « Production, circulation and deconstruction of gender norms in LGBTQ speech Practices », *Discourse Studies* 14 : 5, 567-585
- Gross, Martine, Jérôme Corduriès & Ainhoa de Federico. 2014. « Le recours à l'AMP dans les familles homoparentales : état des lieux. Résultats d'une enquête menée en 2012 », *Socio-logos* 9 [en ligne : <http://socio-logos.revues.org/2870>]
- Guillaumin, Colette. [1972] 2002. *L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel* (Paris : Gallimard)
- Hailon, Fred. 2009. « Idéologisation dialoguée dans la presse lors de la campagne électorale de 2002 en France », *Oralia* 6, 181-198
- Hall, Stuart, CCCS, Michèle Albaret & Marie-Christine Gamberini. 1994. « Codage/décodage », *Réseaux* 68, 27-39
- JORF. 1999. *Arrêté du 12 janvier 1999 relatif aux règles de bonnes pratiques cliniques et biologiques en assistance médicale à la procréation*, 50, page 3061, NOR : MESP9920284A
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1999. *L'énonciation* (Paris : Colin)
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1998. *Les interactions verbales*, tome 1 (Paris : Colin)
- Klemperer, Viktor. 1996 [1975]. *LTI la langue du 3<sup>e</sup> Reich. Carnets d'un philologue* (Paris : Albin Michel)
- Kunert, Stéphanie. 2012. « Dégenerer les codes : une pratique sémiotique de défigement », *Semen* 34, 173-188
- Lapinte, Aude. 2013. « Un enfant sur dix vit dans une famille recomposée », *INSEE Première* 1470 (octobre)
- Lett, Didier. 1998. « Droits et pratiques de l'adoption au Moyen-Âge », *Médiévales* 35, 5-8
- Lopez-Munoz, Juan-Manuel, Sophie Marnette, Laurence Rosier & Diane Vincent (éds). 2009. *La circulation des discours* (Québec : Nota Bene)
- Mayol, Séverine. 2007. « Daniel Céfaï, Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective », *Lectures - Les comptes rendus* [en ligne : <http://lectures.revues.org/472>]
- Mills, Sara. 2008. *Language and Sexism* (Cambridge : Cambridge University Press)
- Moïse, Claudine, Béatrice Fracchiolla, Nathalie Auger & Christina Schultz-Romain. 2008. « De la violence verbale : pour une sociolinguistique des discours et des interactions », *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française* (Paris : 9-11 juillet) [en ligne : <http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/abs/2008/01/cmlf08140/cmlf08140.html>]

- Orkibi, Eithan. 2013. « Violence verbale et mouvements sociaux : une approche rhétorique », Béatrice Fracchiolla, Claudine Moïse, Christina Schultz-Romain & Nathalie Auger (éds), *Violences verbales : analyses, enjeux et perspectives* (Rennes : Presses Universitaires de Rennes), 55-68
- Polère, Cédric. 2007. « L'action directe : extension des modes de participation politique, ou menace pour la démocratie ? », *Millénaire 3* [en ligne : [http://www.millenaire3.com/fileadmin/user\\_upload/syntheses/action\\_directe.pdf](http://www.millenaire3.com/fileadmin/user_upload/syntheses/action_directe.pdf)]
- Rivière, Joan. 1994 [1929]. *La féminité en tant que mascarade* (Paris : Seuil)
- Sacks Harvey. 1992 [1964-1972]. *Lectures on Conversation*, 2 vols, (Oxford : Blackwell)
- Théry, Irène. 2010. *Des humains comme les autres. Bioéthique, anonymat et genre du don* (Paris : Éditions de l'EHESS)
- Vergnon, Gilles. 2005. « Le "poing levé", du rite soldatique au rite de masse. Jalons pour l'histoire d'un rite politique », *Le Mouvement Social* 212, 77-91
- Vincent, Diane, Olivier Turbide & Marty Laforest. 2008. *La radio X, les médias et les citoyens. Dénigrement et confrontation sociale* (Montréal : Nota Bene)
- Vincent, Diane. 2013. « L'agression verbale comme mode d'acquisition d'un capital symbolique », Béatrice Fracchiolla, Claudine Moïse, Christina Schultz-Romain & Nathalie Auger (éds), *Violences verbales : analyses, enjeux et perspective* (Rennes : Presses Universitaires de Rennes), 37-53

## NOTES

1. On parle ici de processus d'idéologisation, dans le sens où un terme courant se trouve repris, réapproprié et politiquement marqué par un groupe, qui lui induit un sens nouveau propre, et dont les membres se reconnaissent dans les représentations induites. Voir, par exemple, Hailon (2012) sur ce type de processus.
2. [http://www.education.gouv.fr/cid80888/plan-d-action-pour-l-egalite-entre-les-filles-et-les-garcons-a-l-ecole.html?gclid=CNr\\_3Je0n8ECFSuWtAodGCQAWA](http://www.education.gouv.fr/cid80888/plan-d-action-pour-l-egalite-entre-les-filles-et-les-garcons-a-l-ecole.html?gclid=CNr_3Je0n8ECFSuWtAodGCQAWA), consulté le 9 octobre 2014.
3. <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/02/02/01016-20140202ARTFIG00185-la-manif-pour-tous-veut-la-fin-des-abcd-de-l-egalite.php>, consulté le 20 septembre 2014.
4. Une recherche par liens hypertextuels montre les affinités qui regroupent des mouvements extrémistes tels que le Front National, Action française, Civitas, le Gud, le Printemps français... autour de valeurs communes les conduisant à se fédérer autour de ce type d'action. On retrouve ici le principe des organisations en faisceaux à l'origine du fascisme.
5. <http://jre2014.fr>, consulté le 9 octobre 2014.
6. Dont on apprend dans différents articles parus début octobre 2014 des éléments concrets de sa vie propres à discréditer son discours. Voir l'article de Xavier Colas : <http://www.terrafemina.com/societe/societe/articles/49437-farida-belghoul-la-militante-anti-genre-etait-pacsee-a-une-femme.html> ; <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/10/07/01016-20141007ARTFIG00107-le-rectorat-de-versailles-demande-des-comptes-a-farida-belghoul.php>, consulté le 9 octobre 2014.
7. [http://www.lexpress.fr/education/abcd-de-l-egalite-farida-belghoul-fete-la-victoire-de-la-convergence-islamo-catholique\\_1555264.html](http://www.lexpress.fr/education/abcd-de-l-egalite-farida-belghoul-fete-la-victoire-de-la-convergence-islamo-catholique_1555264.html), consulté le 20 septembre 2014.
8. Le texte est disponible sur : <http://www.petitionpublique.fr/?pi=P2014N45876>, consulté le 20 septembre 2014.
9. Acronymisée en JER, dès son apparition, comme pour en annoncer déjà la récurrence. Voir : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/01/28/01016-20140128ARTFIG00405-theorie-du-genre-des-eleves-absents-du-fait-d-une-etrange-rumeur.php>, consulté le 20 septembre 2014.

10. <http://jre2014.fr/>, consulté le 20 septembre 2014.
11. [http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/02/12/genre-des-militants-d-extreme-droite-font-pressure-sur-les-bibliotheques\\_4365002\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/02/12/genre-des-militants-d-extreme-droite-font-pressure-sur-les-bibliotheques_4365002_3224.html), consulté le 20 septembre 2014.
12. <http://www.lamanifpourtous.fr/fr/comprendre-essentiel> et <http://www.printempsfrancais.fr/472/principes-de-fonctionnement/>, consulté le 15 octobre 2014.
13. Voir en particulier le texte <http://www.assemblee-nationale.fr/14/projets/pl0344-ei.asp> et les auditions en commission parlementaire des différents acteurs de la société civile, mais aussi sociologues et ethnologues, durant les mois de novembre et décembre 2012 : <http://www.lemariagepourtous.info/auditions-de-la-commission-des>, consulté le 9 octobre 2014.
14. Voir le texte du lien du 30 juin 2014, cité en note 9.
15. Nous adoptons ici l'expression du Rapport relatif à la lutte contre les stéréotypes publié par le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes le 20/10/2014 qui rappelle : « les stéréotypes attribuent des caractéristiques à des personnes catégorisées selon un critère particulier, ici le sexe. Le genre en tant que "système de normes hiérarchisé et hiérarchisant de masculinité/féminité" ne désigne pas des catégories de personnes. "Stéréotype de genre" est donc un abus d'usage » (p.10).
16. Cela, dans la mesure où la manif pour tous s'oppose à ce que soit abordée en classe la question générale de la sexualité (en termes de plaisir, de choix, de personnes, de distinction etc.) et ne concède que sous certaines conditions une relative éducation à la reproduction.
17. <http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/citations/2014/10/22/25002-20141022ARTFIG00134-marion-marechal-le-pen-denonce-la-complicite-de-la-manif-pour-tous-avec-l-ump.php>, consulté le 23 octobre 2014.
18. Qui l'a d'ailleurs conduit à un déficit de 90000 euros suite à la manifestation du 05 octobre 2014.
19. Elle utilise ainsi de façon presque paradoxale les techniques de publicisation utilisées il y a longtemps par les minorités de genre et sexuelles contre lesquelles elle se bat.
20. Un enfant sur dix vit dans une famille recomposée : [http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref\\_id=ip1470](http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1470), consulté le 15 octobre 2014.
21. Enquête sur les familles monoparentales [http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref\\_id=ip1195](http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1195), consulté le 15 octobre 2014.
22. Enquête sur les couples en France, Le couple dans tous ses états, n° 1435 février 2013. [http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref\\_id=ip1435](http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1435), consulté le 15 octobre 2014.
23. <http://www.youtube.com/watch?v=3KphxSwz-J4>, consulté le 9 octobre 2014.
24. L'extrait du reportage (1'45) est visible via la sélection du zapping de Jean-Marc Morandini (Canal plus) : [http://www.wat.tv/video/morandini-zap-enfants-manif-5zmxt\\_2exyv\\_.html](http://www.wat.tv/video/morandini-zap-enfants-manif-5zmxt_2exyv_.html), consulté le 14 octobre 2014.
25. En date du 15 octobre 2014, l'onglet existe sur le site de la manif pour tous, mais arrive sur une page d'erreur.
26. <http://www.lamanifpourtous.fr/fr/toutes-les-actualites/1524-les-familles-pretres-a-defendre-les-allocations-familiales>, consulté le 15 octobre 2014.
27. Voir [http://www.liberation.fr/societe/2013/04/13/qui-se-cache-derriere-le-label-printemps-francais\\_895764](http://www.liberation.fr/societe/2013/04/13/qui-se-cache-derriere-le-label-printemps-francais_895764) et également <http://www.slate.fr/story/71511/printemps-francais-symbole>, consulté le 15 octobre 2014. Dans une interview accordée au rédacteur sur cette page, Jean-Yves Camus, spécialiste des nationalismes et extrémismes en Europe, rattaché à l'IRIS, explique la manière dont « le mouvement tente de dépasser le clivage droite/gauche pour éviter de se restreindre au peuple de droite. Il utilise donc des symboles audibles, réutilisables, pour faire de son combat une question de société et positiver le mouvement en faisant appel aux valeurs humanistes. [...] En France, quand on veut gagner un capital de sympathie auprès du public, on utilise des symboles de gauche. Si jamais le combat se déplace à droite et utilise cette symbolique, on risque deux choses : le rapprochement avec l'homophobie ou le Front national. Le



Printemps français veut acquérir une image de modération et de non-conformisme, et le premier code de la gauche, c'est la manifestation. Le peuple de droite n'a pas cette habitude de se rendre dans la rue pour défendre ses droits [...] ».

28. <https://www.allout.org/fr/actions/egalite-simplement>, consulté le 9 octobre 2014.

29. <http://tempsreel.nouvelobs.com/politique/20141005.OBS1199/a-la-manif-pour-tous-c-est-vrai-que-la-on-en-a-un-peu-marre.html>, consulté le 9 octobre 2014.

30. [http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2014/10/03/les-mauvais-arguments-de-la-manif-pour-tous\\_4499394\\_4355770.html](http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2014/10/03/les-mauvais-arguments-de-la-manif-pour-tous_4499394_4355770.html), consulté le 9 octobre 2014.

31. [http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/10/04/moins-d-un-tiers-des-francais-sesentent-proches-de-la-manif-pour-tous\\_4500663\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/10/04/moins-d-un-tiers-des-francais-sesentent-proches-de-la-manif-pour-tous_4500663_3224.html), consulté le 9 octobre 2014.

32. Dans *l'Idéologie raciste*, Guillaumin montre que « reconnaître le racisme à l'apparition de l'hostilité c'est déjà trop tard » : toute action de « mise à part revêtue du signe de la permanence » est raciste : le racisme ne se limite pas à être agressif, il fonctionne en produisant des formes de célébration spécifique, en fabriquant des « natures » (et des « cultures ») qui sont considérées comme propres à un groupe social qui est pensé comme un groupe naturel (Garbagnoli 2014).

## ABSTRACTS

In France, the vote for the *Mariage pour tous* law (Marriage for Everyone, i.e., same-sex marriage) has allowed for the *Manif pour tous* (Protest for Everyone) movement to emerge. This movement continues to exist as a collective action movement seeking to exert normative pressure on the social representations of gender and family identities. We are interested here in the forms and functions of verbal violence within this social activity, as well as in the process of attributing other meanings to opponents' discourses. The article explores the modalities by which values, spaces, and speeches create a dichotomous opposition system. Whereas *Manif pour tous* discourse focuses on a selection of words in order to control their meanings, its opponents' counter-discourses use a creative, anti-normative discourse which aims at paving a way for new meanings.

En France, le vote du *Mariage pour tous* a permis au mouvement de la *manif pour tous* d'émerger. Ce mouvement continue d'exister comme mouvement d'action collective cherchant à exercer une pression normative sur les représentations sociales des identités sexuées et de la famille à travers une idéologisation de la langue. Nous nous intéressons ici à la violence verbale liée à ce phénomène ainsi qu'au processus de « re-signification » utilisé par les contre-discours. Force est de constater la manière dont les valeurs, les espaces, les discours semblent se répartir en fonction d'un système en opposition binaire, dichotomique. Ainsi, au discours de la *manif pour tous* qui procède par une focalisation sur certains termes pour en contrôler le sens, répondent des contre-discours, créatifs, anti-normatifs, qui tendent au contraire à ouvrir sur de nouveaux sens.

## INDEX

**Mots-clés:** analyse du discours politique, études de genre, rediscursivisation, stéréotypes, violence verbale

**Keywords:** gender studies, political discourse analysis, rediscursivisation, stereotypes, verbal violence

## AUTHOR

**BÉATRICE FRACCHIOLLA**

Université de Lorraine (Metz), Laboratoire du CREM (Praxitexte)